

puits très profonds dans le lit d'une rivière. Nous étions arrivés dès le matin, mais la multitude des troupeaux à abreuver était si grande qu'il nous fallut attendre jusqu'au soir pour faire boire nos bœufs.

Pendant la journée nous reçûmes la visite de Bonguéhonha, chef de ce district. Il était tout ruisselant de beurre et vêtu d'une très grande quantité de lanières de cuir auxquelles étaient suspendues quelques peaux d'animaux. Il nous fit un excellent accueil et donna les ordres nécessaires pour qu'on nous accordât l'usage des puits.

Pallah fontein ou *Ombakaha*.—Partis d'Ozongombo à huit heures du soir, il nous fallut marcher toute la nuit et le jour suivant, pour n'arriver que le surlendemain à Pallah-fontein où se trouvait un des puits les plus rapprochés. A moitié chemin, nous vîmes bien l'ancienne fontaine d'Otyikango, mais les Damaras, s'étant avisés de la creuser trop profondément, avaient atteint une couche géologique perméable dans laquelle la source a disparu pour toujours.

A Pallah-fontein, appelé aussi par les indigènes Ombakaha, il y a de nombreux puits dans le lit d'une rivière qui passe au nord du mont Brandberg et se jette dans la mer sous le nom d'Ukab par le 21^e degré environ de latitude.

En cet endroit nous avons trouvé un Boer avec sa famille. Il s'appelait Dutoit et appartenait à une émigration de fermiers du Transwaal qui viennent de s'établir dans les montagnes du Kaoko, sur la rive sud du Cunène, entre l'Ovampo et la mer. Je vous entretiendrai plus tard de cette nouvelle république qui ne fait que de naître et dont la pérégrination de cinq ans fournirait le sujet d'une épopée. Un grand nombre sont morts de soif en traversant le désert de Kalahari ; d'autres ont succombé à la fièvre sur les bords du Limpopo, du lac Ngami et de l'Okavango. Ils ont dû se frayer un chemin à travers les populations hostiles de l'Ovampo et du Damara, et viennent enfin, après des souffrances et des privations inouïes, d'arriver au terme de leur destination. Cette petite colonie est remplie de noms français. Le premier commandant était un Laurent Duplessis. Ce sont les descendants des anciens huguenots qui quittèrent la France après la révocation de l'édit de Nantes. Qui eût pensé que, deux siècles